

Etude d'une œuvre au Musée Mainssieux¹

L'étude de tableau entre dans le cadre du programme d'enseignement de l'histoire des arts au collège dans la thématique *Arts, Création, Culture*. Cette dernière « permet d'aborder les œuvres d'art à travers les cultures, les sociétés, les civilisations dont elles construisent l'identité et la diversité ».

Capacités demandées aux élèves :

- Identifier la nature de l'œuvre (domaine et technique) ;
- Situer l'œuvre dans le temps et dans son contexte et en expliquer l'intérêt historique ;
- Décrire l'œuvre et en expliquer le sens ;
- Distinguer les dimensions artistiques et historiques d'une œuvre d'art.

Lucien Mainssieux (1885- 1958) *Grande Vue du Palatin à Rome*



¹ Par Claude Guilloteau, professeur-relais (2008-2009), en collaboration avec le musée Mainssieux (Charlotte Lasne).

1. Nature de l'œuvre

- Huile sur toile avec un cadre doré récent.
- Œuvre signée et datée en bas à droite : Mainssieux Roma 1913
- Tableau composé de deux panneaux (diptyque). Chaque panneau fait 74,3 cm de haut et 200 cm de large.
- L'œuvre est entrée dans les collections du musée Mainssieux en 1958. Elle fait partie de la donation faite à la ville de Voiron par l'artiste.

2. Historique de l'œuvre

- Lors de ses premiers séjours à Rome, à partir de l'hiver 1910, Lucien Mainssieux a réalisé de nombreux dessins, prenant des croquis de ruines, d'éléments architecturaux, ainsi que du paysage italien. Certains dessins du Mont Palatin (l'une des sept collines de Rome) préparent le grand panorama peint.
- L'œuvre fut exposée en 1913 au Salon d'Automne à Paris parmi un ensemble constitué de huit panneaux décoratifs. Elle fut ensuite exposée à la Galerie Marseille en décembre 1913 et à une date indéterminée à la Galerie Charpentier (l'œuvre a été conservée dans ses réserves jusqu'en 1963).
- Depuis sa restauration en 2005, elle est exposée de façon permanente dans la salle du musée consacrée à l'artiste (sauf pendant les expositions-dossiers qui sont organisées par rotation dans cette salle).

3. Contexte de la réalisation du tableau

- A partir de 1905, le peintre d'origine voironnaise Lucien Mainssieux vient achever sa formation à Paris en plein bouleversement artistique des avant-gardes. Il s'inscrit dans diverses académies (Julian, La Palette) et installe son atelier à Montmartre où il côtoie des artistes comme Flandrin, dont il est l'élève depuis 1902, ainsi que Matisse, Marquet, Rouault, Marval... Très vite, il commence à exposer aux salons des Indépendants, des Tuileries, d'Automne. Sa vie se partage entre Paris, Voiron et Ambérieu.
- A partir de la fin d'année 1910, il se rend régulièrement en Italie ; il s'inscrit ainsi dans la tradition du Grand Tour. Cela consistait, pour les jeunes hommes de la haute société du XIXème siècle, à parcourir les grandes villes d'Europe et notamment l'Italie. Mainssieux privilégie Rome, la ville éternelle et des collines. Il écrit : « Aujourd'hui, je dis « Rome » et c'est assez. Il me paraît que j'ai évoqué un paradis et le summum de mon énergie d'artiste ainsi que de mon âme juvénile d'amoureux ».
- L'œuvre étudiée a été réalisée à un moment où le genre du paysage reste un terrain d'expérimentations artistiques, y compris de la part des fauves et des cubistes, qui se retrouvent dans des lieux aujourd'hui encore évocateurs de ces mouvements (Chatou, Collioure, Saint-Tropez, Céret, etc).
- L'Italie révèle la peinture de Mainssieux, il peut y dévoiler ses talents de paysagiste et s'adonner à la peinture de plein air, pratique justement née en Italie au tournant du XIXème siècle. Il découvre également la lumière dorée de l'Italie, qu'il opposera à celle, plus froide, du Dauphiné.
- Au Salon d'Automne de 1913 où il expose la *Grande vue du Palatin à Rome*, il est accueilli par ses amis, notamment Dunoyer de Segonzac, comme un « triomphateur ». Son maître Jules

Flandrin avait dit quelques mois plus tôt « Quand vous oserez ce que vous avez envie de faire, je sais que vous vous ferez plaisir...et à nous encore plus ».

- L'œuvre marque le lancement de sa carrière, dont la Première Guerre mondiale a freiné le mouvement.

4. Description d'une œuvre (panneau de droite uniquement)

Dans son compte-rendu du Salon d'Automne pour la Gazette des Beaux-Arts, Louis Hautecoeur écrit : « Dans les vues du Palatin romain de Monsieur Mainssieux, saisissantes par la sobriété de leur facture et la puissance de leur effet, nous reconnaissons une commune tendance à concilier la couleur, la composition, le relief, à donner par les moyens les plus réduits l'impression de l'atmosphère, en un mot suggérer la réalité. Ainsi ces décorateurs, après avoir simplifié couleurs, lignes et volumes, après avoir failli séparer l'art de la nature, la retrouvent, lui rendent la solidité qu'elle avait perdue jadis, sans la priver de son éclat ».

La composition :

C'est une composition construite grâce à des grands plans horizontaux étagés qui définissent la profondeur du paysage.

- Le vaste **arrière plan** est consacré au ciel sur lequel se détachent des nuages mais aussi une montagne bleutée dans le lointain.
- Le **plan intermédiaire** est plus construit ; sur la gauche, une ville est évoquée par une succession de bâtiments, un temple suggérant l'antique (présence des ordres) et une architecture classique avec le bâtiment surmonté d'une coupole. Le centre du tableau présente la végétation dense d'une forêt verdoyante. A droite, on retrouve quelques constructions puis l'étendue de la campagne.
- Le **premier plan** est, comme souvent dans les paysages de Mainssieux, assez vide, composé de lignes horizontales sobres et de ce qui ressemble à une muraille puis un chemin lumineux encadré de verdure. Un personnage marque une rupture sur ce plan.

La couleur :

- L'artiste utilise des couleurs vives et au nombre limité mais dont il obtient d'innombrables nuances. L'architecture est représentée par des dégradés de brun, d'ocre et d'une couleur crème presque blanche en fort contraste sur le bleu du ciel. Il joue avec les couleurs complémentaires (bleu/orange ; vert/rouge).

Mainssieux écrit : « Quand à la couleur, je la poussais jusqu'à la simplification absolue. Je m'aperçus cependant qu'un ton, pour être simple, devait à l'exemple de la nature, être décomposé et marbré d'innombrables modulations ».

- Ses bleus et ses verts intenses évoquent l'influence de Cézanne sur l'œuvre du peintre. On retrouve également la grande palette des verts caractéristique de son maître Jules Flandrin.

La lumière :

Elle se diffuse à partir du bord droit du tableau pour souligner le début du chemin et accompagne le personnage. Le ciel est plus clair, presque blanc de ce côté. La lumière souligne également l'architecture par des teintes plus claires sur certaines façades.

« Le blond, le rose, le doré et le brique se mêlaient au bleu froid et à l'ardoise sur ces pierres sublimes deux fois patinées, une fois par le temps, une deuxième fois par le soleil d'Italie ».

Les techniques :

- Mainssieux est toujours resté un peintre figuratif, comme l'indique l'architecture au dessin précis qui a nécessité de nombreux travaux préparatoires. Les contours en sont soulignés par un trait sombre.
- Mainssieux s'intéressait beaucoup au traitement de la couleur. Il utilise des transparences notamment pour le ciel et ses effets atmosphériques ou encore les reliefs.
- Il utilise le pinceau.

C'est une œuvre dans laquelle on retrouve quelques influences qui caractérisaient l'art de Mainssieux au début de sa carrière : les couleurs de Cézanne, les verts et la précision de certains paysages italiens de Flandrin, quelques touches impressionnistes (le ciel) par opposition aux grands aplats, une tendance toute naïve à faire onduler les formes, ici la végétation. Enfin, grand admirateur de Corot, Lucien Mainssieux avait certainement eu connaissance des nombreux dessins de son illustre aîné représentant des panoramas de Rome et aimant ponctuer ses paysages d'un petit personnage fait d'un point rouge.

5. Portée historique et artistique de l'œuvre :

- *Au niveau historique :*

A son arrivée à Paris en 1905 pour poursuivre sa formation, Lucien Mainssieux s'inscrit à l'académie Julian et de La Palette, qui, s'opposant aux ateliers de l'Ecole des beaux-arts, font partie de ces lieux de contestation de l'art académique d'où sortiront les courants d'avant-garde. Cela ne l'empêche pourtant pas de s'inscrire volontairement dans une certaine tradition, celle du Grand Tour en Italie et du séjour à Rome, à l'image des étudiants de l'Académie de peinture qui, recevant le premier prix, obtenaient une bourse pour aller étudier un an à la villa Médicis. Le tableau étudié est caractéristique de sa posture, **entre tradition et modernité**.

- *Au niveau artistique :*

Lucien Mainssieux a commencé à peindre alors que se multipliaient les courants nés du post-impressionnisme en rupture avec la tradition académique. Comme son maître Jules Flandrin, il est en partie influencé par le **nabisme** (1888-1900), dont il reprend parfois certaines caractéristiques (déformation des couleurs et des formes pour mieux exprimer une sensation). De plus, le jeune homme arrive à Paris en 1905, en pleine naissance de deux des principaux courants d'avant-garde qui firent réellement entrer l'art dans la modernité. Le **fauvisme** (1905-1910) se caractérise par une simplification des formes, l'emploi de couleurs dissociées des objets et un aplatissement de l'espace. Quant au **cubisme** (1907- 1920), il privilégie une représentation en volume qui va jusqu'à la déconstruction. Certains artistes, tout en participant à l'effervescence artistique qui caractérise Paris au début du XXe siècle, n'entrent pas complètement dans les courants les plus extrêmes. C'est le cas de Lucien Mainssieux, qui, sans appartenir à l'un ou à l'autre de ces courants ou mouvements, se nourrit du nabisme et du fauvisme, tout en rejetant le cubisme et l'abstraction.

La Grande Vue du Palatin à Rome peinte par Mainssieux reste figurative, présentant une architecture précise et très dessinée. L'artiste introduit néanmoins de grands aplats colorés, utilise des couleurs saturées et n'hésite pas à simplifier la forme, par exemple dans le cas de la végétation.

Dans ses *Tablettes quotidiennes d'un artiste*, Lucien Mainssieux explique *a posteriori* son positionnement : « Je suis sans doute un esprit trop traditionnel quoique ayant approché et frôlé toutes les audaces de mon temps et assisté à la naissance de notre art contemporain le plus fou et le plus savant. Au fond très conservateur de musée, j'aime le nouveau, en m'en défiant, ne condamnant rien mais ne m'y inféodant pas non plus ».

Dans ses paysages plus tardifs, Mainssieux ira plus loin dans l'utilisation des aplats et dans le choix de couleurs saturées et pures. Le mouvement sera également plus libre, les formes plus ondulées et il développera les traits de couleur en forme de virgule ou de vague pour souligner les formes ou le mouvement.

6. Proposition de questionnaire à destination des élèves :

- * Que représente ce tableau ? Faites une description avant de lire toute information concernant l'œuvre.
- * Indiquez le nom de l'artiste, le titre et la date du tableau ainsi que la technique utilisée par l'artiste (les matériaux).
- * Quelles sont les informations inscrites par Mainssieux sur son tableau ? Déduisez-en le pays et la ville où l'œuvre a été peinte.
- * Comment est composé ce tableau ?
 - Combien il y a-t-il de plans ? Quels sont-ils ?
 - Décrire les architectures ; Comment sont-elles mises en relief ? Comment sont-elles disposées ?
 - Quelle est la place de la nature dans l'espace de la toile ? Décrivez ses principales caractéristiques. Que peut-on en déduire ?
 - Comment le ciel est-il représenté ? Quelle place prend-il ? Avec quel type de touche ? Quelle impression donne-t-il ?
 - Comment la lumière intervient-elle dans le tableau ? D'où vient-elle ? Que met-elle en valeur ?
 - Quelles sont les couleurs dominantes ? Sont-elles chaudes ou froides ? Y a-t-il des contrastes ? Citez-les.
- * Cherchez un autre titre au tableau. Justifiez votre choix.